



Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv<sup>e</sup> siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



## ÎLES ET INSULAIRES (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

**Centre V.L. Saulnier**  
Fondateur : Robert Aulotte †

**Directeur**  
Frank Lestringant

**Directeur adjoint**  
Olivier Millet

**Membres**  
Frank Lestringant  
Olivier Millet  
Adeline Lionetto  
Alexandre Tarrête

**Conseil**  
Jean-Claude Arnould  
Rosanna Gorris-Camos  
Geneviève Guillemillot-Chrétien  
Mireille Huchon  
Isabelle Pantin  
Frédéric Tinguely

**Membres honoraires**  
Claude Blum  
Nicole Cazauban  
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier  
34

# Îles et Insulaires

(XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,  
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Graves Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

**VI Masse – 979-10-231-1685-4**

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3dzs/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SIXIÈME PARTIE

## Îles ultimes



LES ÎLES ET LE SYSTÈME COSMO-ESCHATOLOGIQUE  
DE GUILLAUME POSTEL (1510-1581)

Vincent Masse

C'est la Genèse qu'évoque Frank Lestringant en ouverture à son *Livre des îles* : « le monde est le vestige éclaté de l'unité primordiale perdue », et les îles parsemant cette « terre en lambeaux » sont la trace visible d'un cataclysme ancien<sup>1</sup>. Dans les mots de Jacques d'Auzoles-Lapeyre : « Au temps devant le Deluge [...] la Terre estoit toute continente. Apres le Deluge [...] elle est divisée en plus de portions qu'il n'y a des estoilles au Ciel, si de chaque Isle, cogneuë & incogneuë, nous faisons portions distinctes<sup>2</sup> ». Est-ce à dire que le Déluge a « défiguré » le monde ? Au contraire, en « augmentant sa variété », les îles ne l'ont-elles pas embelli, voire *réalisé* ? « [À] l'archipel comme dégradation et comme faute, [...] marquant à jamais le péché de l'homme dans la forme de la terre », poursuit F. Lestringant, « s'oppose la vision euphorique de l'archipel universel comme achèvement du cosmos et accomplissement du projet divin<sup>3</sup> ». À cette première opposition – *destruction* d'une part, *réalisation* de l'autre – s'en ajoute une seconde : au cataclysme primordial répond celui de la fin des temps. C'est cette autre extrémité temporelle que l'on retrouve au tout dernier chapitre du *Livre des îles*, celui-là sous le signe de l'Apocalypse : Jules Verne, qui dans ses « Voyages extraordinaires » collectionne les îles, souffre cependant de « compulsion cataclysmique », et les soumet sans cesse à diverses « [e]xplosions, éruptions, submersions soudaines », « catastrophes expérimentales qui sont autant de répétitions générales de l'apocalypse »<sup>4</sup>. Or ces deux oppositions, *destruction punitive* et *accomplissement euphorique* d'une part, *début* et *fin* – ou *cosmogonie* et *apocalypse* – de l'autre, semblent être précisément celles que refuse, qu'écarte Guillaume Postel. Il est vrai que l'idée d'une symétrie des catastrophes liminaires et finales du monde, ou interstitielles à ses divers Âges, ne lui est

1 Frank Lestringant, *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, p. 39.

2 Jacques d'Auzoles, *La Sainte Geographie*, Paris, Antoine Estienne, 1629, p. 136, cité dans F. Lestringant, *Le Livre des îles, op. cit.*, p. 47.

3 *Ibid.*, p. 51.

4 *Ibid.*, p. 378.

évidemment pas propre – pour Jacques d’Auzoles-Lapeyre lui-même, le Déluge, ce « grand changement de forme en la face de la Terre », en annonce la fin, puisque cette nouvelle face « durera désormais jusques à ce que le Monde finisse, & soit tout à fait changé en un nouveau »<sup>5</sup> –, mais comme ailleurs chez Postel, l’exacerbation d’un cliché *a priori* orthodoxe entraîne son dérapage vers un raisonnement hétérodoxe, et néanmoins très bien ficelé. Ainsi, pour Postel – d’après un commentaire inédit sur l’Apocalypse – la Genèse et l’Apocalypse *s’invertissent* :

Il en a été ainsi fait que dans le livre de la Genèse toute l’histoire de la nature et de la grâce depuis le début jusqu’à la fin du monde se trouve comprise comme autant d’événements à venir, et dans l’Apocalypse la même chose s’exprime comme déjà advenue<sup>6</sup>.

324 Suivant cette logique – et c’est justement cette logique que je tenterai de suivre ici – les îles, comme lambeaux de terre, ne sont pas tant le signe d’un cataclysme primordial que celui d’un cataclysme final : un cataclysme euphorique, qui n’est pas une destruction, qui est l’inverse d’une chute ; qui est, enfin et précisément, achèvement du projet divin.

La double dualité qui vient d’être évoquée est brillamment résumée par une formule lapidaire récurrente dans les écrits de Postel : « La *fin* du monde », c’est-à-dire à la fois son dessein et son finale, qui est une fin, mais aussi un accomplissement, l’atteinte d’un objectif. En voici un exemple *in situ*, où le syntagme est à cheval entre un sens et l’autre :

[I] se voira quant toute l’Atlantide<sup>7</sup> sera par ledict peuple Celtiberike<sup>8</sup> ou Gauloys-Hebreu reduicte à la divine autorité<sup>9</sup> : Et les salvateurs monteront,

5 Jacques d’Auzoles, *La Sainte Geographie*, op. cit., p. 136.

6 « *Sic factum est ut in Geneseos libro tota naturae et gratiae historia a principio ad finem mundi comprehendatur tanquam facienda, in Apocalypsi autem eadem exprimatut tanquam jam facta* », *Commentarius in Apocalypsim*, Londres, British Library, Sloane 1409, f. 230 v (le même manuscrit contient des *Secretiores in Genesim [...] commentarii*, f. 1-150) ; je cite la traduction de Claude-Gilbert Dubois, qui commente ainsi ce passage : « Dans la Genèse, on peut lire en surimpression sur le texte de l’advenu, comme en un palimpseste, le livre de l’avenir, et dans l’Apocalypse, on peut lire, sous le couvert d’une écriture prophétique, le récit historique du passé du monde. La Genèse est un livre prophétique [...]; l’Apocalypse est un livre historique » (« Guillaume Postel et la doctrine de l’avènement du “Nouveau Monde” », dans Jean-Raymond Fanlo et André Tournon [dir.], *Formes du millénarisme en Europe à l’aube des temps modernes*, Paris, Champion, 2001, p. 217-231, ici p. 217-218).

7 L’Amérique.

8 Mot-valise : « Celtes » et « Ibériques ».

9 Comprendre : lorsque l’Amérique même (et donc le monde entier) sera convertie. À comprendre suivant Mt xxiv, 14 : « Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier ; tous les païens auront là un témoignage. Et alors viendra la fin ».

allant en la montagne de Tzion, pour juger la montagne d'Esau, et le royaume sera du Seigneur Jehovah<sup>10</sup>. Cecy est la fin du monde, assavoir pour laquelle fin il fut créé, affin qu'il soit fait une bergerie et un pasteur<sup>11</sup>.

Avant d'en venir aux îles, je me hasarderai cependant, en deux mots-clés, à tenter une brève introduction à l'œuvre de Postel. Ces deux mots – *rébus* et *mouvance* – sont empruntés l'un à François Secret, l'autre à Paul Zumthor. L'écriture de Postel est certainement obsessionnelle : une longue série de récurrences traverse ses ouvrages, sous la forme de personnages, de dates, de chiffres, de lieux, de fragments autobiographiques, de binarités, d'analogies. Certaines itérations de ces récurrences s'accompagnent d'explications, de justifications ; d'autres ne font que les évoquer, plus ou moins obscurément, ou parfois même les taisent à dessein. Son obscurité « tient autant à la manière commune aux écrivains de renvoyer d'un ouvrage à un autre déjà publié ou à paraître, qu'à la manière propre à Postel d'exprimer ici en *rébus* ce qu'il explique ailleurs plus clairement<sup>12</sup> ». Difficulté supplémentaire, tout aussi fondamentale : il s'agit également d'une écriture *mouvante*. Je me permets de détourner la célèbre définition de Paul Zumthor<sup>13</sup>, pour l'adapter au système postellien, qui est sans doute l'un des plus singuliers et minutieux de son siècle, mais qui ressort pourtant d'une quasi-abstraction, puisque les textes concrets qui le réalisent présentent, par un jeu de variantes et remaniements, comme une incessante vibration et une instabilité fondamentale. Le plus célèbre de ces « remaniements », sans doute, est sa spectaculaire translation du Paradis terrestre : dans les années 1552-1553, Postel l'avait situé dans l'Extrême-Orient, sur un méridien traversant les îles Moluques, avant de le repousser, en 1560-1563, vers une nouvelle série d'îles, celles-là situées au pôle Nord.

Combinées, ces deux difficultés – l'œuvre n'est compréhensible qu'en tant qu'ensemble ; l'ensemble est inconstant – sont certainement redoutables. Cependant, plutôt qu'un défaut systémique, il me semble qu'une telle instabilité contribue au contraire positivement à la vigueur de son discours proprement *cosmo-eschatologique*, dont l'une des particularités est, distinctement,

10 Abd. I, 21 : « Des libérateurs gravissent la montagne de Sion pour gouverner la montagne d'Esau. Et le SEIGNEUR assume son Règne ! ».

11 Guillaume Postel, *Le Thresor des propheties de l'univers*, éd. François Secret, La Haye, Martinus Nijhoff, 1969, p. 113.

12 François Secret, « L'éthimologie de Guillaume Postel », *Archivio di Filosofia*, 2-3, « Umanesimo e Esoterismo », 1960, p. 402.

13 « [M]ouvance : "le caractère de l'œuvre qui, comme telle, avant l'âge du livre, ressort d'une quasi-abstraction, les textes concrets qui la réalisent présentant, par le jeu des variantes et remaniements, comme une incessante vibration et une instabilité fondamentale" » (Paul Zumthor, *Essai de poésie médiévale*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 2000, p. 610).

l'importance qu'y joue l'actualité. Puisqu'une grande part de son œuvre cherche à démontrer que les choses se terminent *présentement*, chaque nouvel élément contradictoire, en rompant l'équilibre, ne prouve-t-il pas, en effet, à un autre niveau, la révolution en cours? Ce principe de « chute vers l'avant » explique l'importance que jouent, souvent en guise de prémisses à ses démonstrations, les *nouvelles* du moment : le « miracle de Laon » en 1566<sup>14</sup>, la supernova de 1572, etc. Mais ce sont peut-être surtout les échos des plus récentes retombées de l'expansion européenne – explorations, conquêtes, conversions – qui jouent un rôle essentiel, irremplaçable, dans la logique postellienne et ses avatars multiples.

Un bel exemple de jonction entre la cosmologie et l'eschatologie se trouve dans *Les Tresmerveilleuses Victoires des Femmes du nouveau Monde* (1553), où Postel cherche à démontrer que la « mere JOHANNA » – une prophétesse vénitienne omniprésente dans ses écrits – est, ou du moins coïncide, avec le second des trois Avènements de Jésus Christ<sup>15</sup>. Au moment du premier Avènement – l'Incarnation –, la Providence n'avait pas encore permis « que tout le monde entierement fut decouvert<sup>16</sup> » :

326

Car à cause que la superieure partie du petit monde appellé l'homme, seulement estoit par le redempteur decouverte & repurgée des tenebres de peché[,] de mort & de Satan, Dieu ha voulu que alors[,] il y ha 1500. ans[,] le seul hemisfere superieur du grand monde feust decouvert [...]»<sup>17</sup>.

Hémisphère supérieur, ici, désigne le monde connu par Claude Ptolémée. La Rédemption n'ayant racheté qu'une moitié du microcosme – la moitié « Masculine »<sup>18</sup> –, il est logique qu'elle n'ait également racheté qu'un seul hémisphère du macrocosme, et vice versa. Cette première rédemption, ajoute Postel, a aussitôt été suivie par une explosion du savoir cosmographique, qui accompagne l'expansion des apôtres : « de là vient que Mela, Strabo, Pline, &

14 Voir surtout Irena Backus, *Le Miracle de Laon : le déraisonnable, le raisonnable, l'apocalyptique et le politique dans les récits du miracle de Laon (1566-1578)*, Paris, Vrin, 1994.

15 Pour Postel, l'Avènement est (le plus souvent) un triptyque : 1. Incarnation, 2. Avènement mitoyen, 3. Parousie. L'idée d'un Avènement intermédiaire semble avoir été inspirée par Bernard de Clairvaux : dans l'une de ses *Retractationes*, « [Postel] reconnaîtra [...] avoir donné un coup de pouce au sermon de saint Bernard sur les trois avents "Ad Nos, Intra Nos, Contra Nos", pour en faire des natiuités » (F. Secret, « L'émithologie de Guillaume Postel », art. cit., p. 398).

16 G. Postel, *Les Tresmerveilleuses Victoires des Femmes du nouveau Monde*, Paris, Jehan Ruelle, 1553, f. 33 r.

17 *Ibid.*, f. 33 v.

18 Un peu plus tôt, Postel expliquait qu'« il y ha deux parties à reparer en la nature humaine » : 1. « la partie Formelle, Masculine, Paternelle, & premiere », qui « est superieure & celeste », et 2. « la partie Materielle, Feminine, Maternelle & seconde », qui est « inferieure & Terrestre » (*ibid.*, f. 23 r). L'Incarnation a réparé la première moitié ; le deuxième Avènement répare la seconde.

Ptolomée sont environ l'advenement de l'Adam nouveau<sup>19</sup> environ un siecle seulement differentz<sup>20</sup> ». De même, 1 500 ans plus tard, un second Avènement, « féminin » celui-là, bouleverse à nouveau la cosmographie :

La Divine Providence par ce en cecy s'est voulu monstrier omnipotente, que depuys que la mere du monde Eve nouvelle nasquist, qui fut viron l'an de grace 1 500. ans<sup>21</sup>, elle ha plus descouvert le monde & principalement des Indes que par 5 500. ans auparavant n'avoit esté faict. Ce n'est pas que du temps de l'Assirienne, de la Medique, de la Greques ou de la Romaine Monarchie pretendue<sup>22</sup>, il n'y eust au monde aussi grande Ambition, Curiosité, Vaillantise, les artz de navigation, puissance, industrie, & toute aultre partie ou excellente chose propre à chercher & descouvrir Pays nouveaulx. [...] [Mais] pour autant que par l'Esprit d'Eve nouvelle [...] la partie inferieure du Petit monde est Restituée comme la superieure [...], Dieu ha voulu susciter gentz [...] pour descouvrir ladicte inferieure & feminine partie pour preparer la voye ausdictz deux freres Spirituelz, lesquelz aujourd'huy sont au monde<sup>23</sup>.

Le second Avènement est donc proprement apocalyptique, puisque ces « deux freres », déjà à l'œuvre, sont les deux témoins annoncés par Jean de Patmos<sup>24</sup>. Pourtant, ce ne sont donc pas, comme dans l'Apocalypse, les sept sceaux et les six premières trompettes qui précèdent leur venue, mais une seconde flambée de la cosmographie!

*Cosmo-eschatologie? Cosmografie*, il est vrai, est le terme qu'emploie Postel; *cosmologie* me semble pourtant préférable: il s'agit bien moins de transcrire le cosmos et ses merveilles que d'en établir la logique, c'est-à-dire qu'il convient de *théoriser*, plutôt que de *thésauriser*. Mais cette logique n'est pas seulement une « cosmologique »: lorsqu'il tient une « merveille » – ainsi, dans *Des merveilles du monde*, le bradype ou l'oiseau du Paradis<sup>25</sup>, voire le Japon

19 Jésus Christ.

20 *Ibid.*, f. 33 v.

21 À propos de la mère Jeanne, Postel écrit dans *Le Prime Nove del altro mondo* (1555): « elle me dit son âge, au moyen duquel, en comptant, je trouvai qu'elle était née environ vers l'an 1496 » (trad. Henri Morard, *La Vierge vénitienne*, Paris, Chacornac, 1928, p. 7).

22 Renvoi aux quatre royaumes « pré-Apocalyptiques » de Daniel (Dn II, 31-45).

23 G. Postel, *Les Tresmerveilleuses Victoires des Femmes...*, *op. cit.*, f. 32 r-33 r.

24 Apoc. XI, 3-13; Postel précise: « C'est donc pour eulx deux que tout le monde nouveau est descouvert, affin que tout ledict monde soit, tant en l'un comme en l'autre Hemisfere par eulx ou par l'Esprit ou Ange qui parle en eulx converti à Dieu » (*Les Tresmerveilleuses Victoires des Femmes...*, *op. cit.*, f. 34 r); suivant Mt xxiv, 14, ce prêche universel (« tout ledict monde oye avec tresclaires raisons prescher l'Evangile du Regne ») est le « signe du jour du dernier jugement » (f. 35 v).

25 Voir F. Lestringant, « Cosmologie et *mirabilia* à la Renaissance: l'exemple de Guillaume Postel », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 16/2, 1986, p. 253-279.

dans son ensemble<sup>26</sup> –, Postel lui attribue moins un rôle paradigmatique (où toute singularité équivaut à toute autre, qui toutes illustrent l'éternelle grandeur de Dieu) que syntagmatique : la singularité, ou plutôt la *nouveauté*, illustre le caractère miraculeusement *instable* de l'univers. L'incongruité est le signe d'un *déséquilibre* passé ou présent, et par là l'annonce de la nécessité d'une imminente restitution apocalyptique des choses.

Or, les îles – celles des Moluques et du Japon dans *Des merveilles du monde* (1553), celles du 9<sup>e</sup> chapitre du *Sommaire ou Epitome de la Cosmografie* (1563), celles, polaires, de la *Polo aptata Nova Charta Universi* (1578) – ne sont-elles pas l'*addendum* idéal, la nouveauté la mieux circonscrite et la plus pure, celle qui est le mieux susceptible de mal s'intégrer ? Ce sera alors l'exception qui prouve l'imminente destruction de la règle.

328

La production la plus purement « cosmographique » ou « cosmologique » de Guillaume Postel, à quelques cartes près<sup>27</sup>, correspond surtout à deux périodes d'écriture, réduites, mais très productives. La première (1552-1553) coïncide avec *Les Tresmerveilleuses Victoires* de 1553 :

*De universitate liber* (Parisiis, J. Gueullartii, 1552)<sup>28</sup>.

*Des merveilles du monde* (s.l., s.n., 1552 ou 1553).

*Astronomicae considerationis brevissima synopsis* (Lutetiae, apud Guilielmum Cavellat, 1552 et 1553)<sup>29</sup>.

*Signorum coelestium vera configuratio* (Parisiis, apud H. Gourmontium, 1553).

Il faut donc comprendre que Postel participe lui-même au *boom* cosmographique accompagnant le second Avènement. L'importance, pour le bien de sa démonstration, de la *nouveauté* et de l'*expansion*, explique également pourquoi ses *Merveilles du monde*, et *principalement des admirables choses des Indes, & du Nouveau Monde* se consacrent « principalement » aux nouvelles extrémités : les Amériques, l'Inde redécouverte, l'Indonésie, le Japon<sup>30</sup>.

26 Voir J.S.A. Elisonas, « An itinerary to the Terrestrial Paradis. Early European reports on Japan and a contemporary *exegesis* », *Itinerario*, 20/3, 1996, p. 25-68.

27 Voir Marcel Destombes, « Guillaume Postel cartographe », dans *Guillaume Postel, 1581-1981*, Paris, Éditions de la Maisnie, 1985, p. 361-371.

28 Claude Postel en signale deux autres éditions : s.l., s.n., 1552, et Paris, M. Le Jeune, 1552 (*Les Écrits de Guillaume Postel publiés en France et leurs éditeurs, 1538-1579*, Genève, Droz, 1992, t. 2, p. 89).

29 Il s'agit d'un placard (406 x 259 mm), imprimé deux fois (Philippe Renouard, *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle. Fascicule Cavellat, Marnef et Cavellat*, Paris, Bibliothèque nationale, 1986, p. 46, 58).

30 Postel a lui-même modifié le titre de la seule copie survivante de l'ouvrage, pour souligner encore plus explicitement l'importance des conversions massives qu'il y annonce : *Merveilles du monde, et principalement des admirables choses* des Pais nouvellement descouverts et convertis à Jesus Christ (BnF : D2-5267 ; je souligne).

La seconde période (1561-1563) correspond au déplacement susmentionné du Paradis terrestre vers le pôle Nord. Autre remaniement : l'invention d'une nouvelle masse australe, baptisée Chasdia – alternativement une île ou un cinquième continent –, qui partage avec l'Amérique le titre de Nouveau Monde, mais avec l'Afrique ses habitants noirs.

Imprimés :

*Cosmographicae disciplinae compendium* (Basileae, per J. Oporinum, 1561).

*De universitate liber* (2<sup>e</sup> édition, augmentée, Parisiis, apud Martinum Juvenem, 1563).

Manuscrits :

*De universitate, sive de cosmographico* (137 f., 1561 ; British Library, Sloane 1412)<sup>31</sup>.

*De paradisi terrestri probabili loco* (26 f., 1561 ; Universitätsbibliothek Basel, Ms. A-IX-99)<sup>32</sup>.

*Sommaire ou Epitomé de la Cosmografie* (20 f., 1563 ; BnF, Ms. fr. 2112)<sup>33</sup>.

Moins connues, ces années 1561-1563 ont tout de même laissé leur trace ; Jacques d'Auzoles-Lapeyre notamment, dans *La Sainte Geographie* précédemment citée, reprendra la Chasdia de Postel, ou « *Terra del Fuego* », et osera même défendre l'hypothèse d'un paradis nordique<sup>34</sup>. Pour cette période, je ne citerai cependant que des extraits du *Sommaire ou Epitomé*, dont je prépare l'édition conjointement à celle *Des merveilles*.

Les *Merveilles* sont remarquables pour leur équilibre complexe, fait d'oppositions, de symétries, d'analogies. Ainsi, l'avancée de la pointe de l'Afrique et de l'Amérique dans l'hémisphère sud est compensée par une avancée de deux pointes d'océan, Atlantique et Pacifique, dans l'hémisphère nord<sup>35</sup>. L'opposition la plus développée, cependant, est celle où se répondent l'Orient, hémisphère dit *supérieur, spirituel et masculin* – celui-là même racheté par l'Incarnation dans *Les Tresmerveilleuses Victoires* – et un Occident dit *inférieur, temporel et féminin*, soit l'hémisphère qui correspond au deuxième Avènement. Les merveilles mêmes, lorsqu'elles apparaissent dans les *Merveilles*, sont subordonnées à une telle logique ; ainsi illustre le duo – adroitement disséqué par Frank Lestringant – de l'oiseau du Paradis, aérien, sans pattes, correspondant

31 F. Secret, *Bibliographie des manuscrits de Guillaume Postel*, Genève, Droz, 1970, p. 122-126.

32 F. Secret, « Notes sur G. Postel », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 35/1, 1973, p. 87-88 et 97-99.

33 Secret, *Bibliographie des manuscrits de Guillaume Postel*, op. cit., p. 64-65.

34 Jacques d'Auzoles, *La Sainte Geographie*, op. cit., p. 16-17, 100, 222.

35 *Des merveilles*, s.l., s.n., s.d., f. 5 r-v.

à l'Orient paradisiaque, et du bradype américain, sans mouvement, presque minéral, symbolisant l'Occident infernal<sup>36</sup>. Le onzième chapitre des *Merveilles*, « De la merveilleuse raison du temps en l'Indie là où l'hyver se fait en esté », consacré à la mousson du sous-continent indien, est celui où émerge le mieux l'eschatologie sous-jacente à l'œuvre entière. Ainsi débute la démonstration : l'Inde étant située dans l'hémisphère nord (« Cela est pour tout certain & par la Cosmografie cogneu, que toute l'Indie est au deçà de l'Equateur<sup>37</sup> »), il devrait s'ensuivre que les hivers indien et européen coïncident. Mais, *miraculeusement*, c'est là-bas précisément l'inverse qui s'observe :

En toute ladicte coste de l'Inde [...] Dieu ha si miraculeusement pourveu, que quand le Soleil [...] est en sa grande force depuis le moys de may durant jusques à passé Juin, Juillet, & Aoust, il n'est quasi jour qu'il ne pleuve ou continuelement ou pour la plus part du jour<sup>38</sup>.

330

Alors que l'été *naturel* est chaud et sec, l'été indien, avec ses « tourmentes & horribles ventz », est froid et humide :

[E]n tout le monde il se voyt par experience le contraire, & [...] quand le Soleil approche de quelque pays, communement les proprietiez de l'esté y sont en chauld & en sec, neantmoins alors que le Soleil [...] approche le plus pres [de l'Indie], combien qu'il n'y face jamais tel froid comme icy, neantmoins il y fait le moins chauld & le plus humide qu'en temps qui soit en l'an<sup>39</sup>.

L'été indien est donc *supernaturel* :

Et par ainsi fault [...] que tout le monde est gouverné plus par Miracle & voye supernaturele qu'il n'est par Nature, prenant nature pour un ordre par tout esqual & uniforme<sup>40</sup>.

La conclusion de ce premier syllogisme défectueux<sup>41</sup> ne suffit cependant pas ; le *supernaturel* signale un miracle, mais plus encore illustre le caractère *miraculeusement instable* de l'univers. L'incongruité, en tant que signe d'un déséquilibre passé ou présent, est l'annonce de la nécessité d'une imminente restitution apocalyptique des choses.

36 F. Lestringant, « Cosmologie et *mirabilia* à la Renaissance », art. cit.

37 *Des merveilles*, op. cit., f. 42 r.

38 *Ibid.*, f. 42 v.

39 *Ibid.*

40 *Ibid.*, f. 42 v-43 r.

41 Prémisse majeure : tous les « pays » de l'hémisphère nord connaissent leur hiver lorsque le soleil s'en éloigne ; prémisse mineure : l'« Indie » appartient à l'hémisphère nord ; conclusion « naturelle », mais fautive : l'été indien est estival ; conclusion « supernaturelle » : l'été indien est hivernal (cf. *ibid.*, f. 44 r : « hyver estival »).

*Matériellement*, la froideur et l'humidité de l'été indien s'expliquent par une nouvelle distinction sexuée, laquelle suit un principe organisateur (« la GENERALE FEMINITÉ, ENVIRONNANTE LA GENERALE VIRILITÉ<sup>42</sup> ») s'exprimant tant au niveau de la « Generation humaine » (« Car le pere souvent sera bien disposé de semer & semera, mais si la Maternité n'esmeut la vie, & localement ne porte le fruit dedans soy, il ne naistra rien de la paternelle semence<sup>43</sup> ») qu'à celui du macrocosme : une « Souveraine Maternité ou Femininité [*sic*] », qui est de « Nature humide », possède « dedant soy la souveraine Paternité ou Virilité »<sup>44</sup>. Le raisonnement est circulaire ; cette distinction sexuée, qui explique l'« hyver estival » indien, est démontrée par lui :

Donc à celle fin que ladicte Souveraine Maternité ou Femininité [*sic*] ayant dedans soy la souveraine Paternité ou Virilité, soit en tout le monde cogneue havoir l'arbitre & puissance de toute la Nature, pour en disposer selon l'Eternel commandement de Dieu, l'hyver des Indes se fait en esté, & ainsi innumerables aultres effectz, & principalement dedans la Nature humide<sup>45</sup>.

C'est en tant qu'expression de ce principe féminin enveloppant, protecteur et humide, qu'une couche d'eau supracéleste – située au-dessus de la terre, entre le ciel et le feu des astres – sauve l'Inde de son propre été, et notre monde d'un embrasement catastrophique :

Car à la verité, si par l'interposition des eaues supracelestes la force de la superieure chaleur n'eust esté moderée, l'orgueil du monde eust desja par severe jugement de Dieu veu descendre le feu du Ciel, comme il fault qu'il face, à la punition des meschantz, faisant un lac ou estang de feu avec l'eaue incorruptible<sup>46</sup>. Car pour la possibilité & necessité de ladicte disposition d'un estang de feu, ou de la mer ardente, nous est en ceste disposition Indienne proposée [...], nous monstrant qu'il fault que l'un & l'autre element, je dys du feu Celeste & de l'eau soubzceleste, se remette ensemble. Car tout mouvement tend à repos. Le feu des estoilles tend à bas, comme celluy d'icy bas tend en hault. [...] Donc il fault que le feu d'enhault par mode de pluye non plus refrigerante comme à ceste heure en Inde & autre part, mais ardente, vienne du Ciel affin de conjoindre le feu superieur avec l'inferieur, & ainsi de l'eau, pour à jamais punir ceulx qui

42 *Ibid.*, f. 43 v-44 r.

43 *Ibid.*, f. 43 v.

44 *Ibid.*, f. 44 r.

45 *Ibid.*

46 Le feu temporairement retenu est celui que déversera le Jugement dernier : « Quant aux lâches, aux infidèles, aux dépravés, aux meurtriers, aux impudiques, aux magiciens, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et de soufre » (Apoc. xxi, 8).

auront abusé de la vie [...]. C'est démonstration naturele dont le vestige se voit en l'estival hyver des Indes, là où la Maternité du monde l'ha continué pour en donner sensible argument, & inexcusable raison<sup>47</sup>.

C'est ainsi que les « merveilles » des *Merveilles*, ultimement, en tant qu'*exceptions*, se retrouvent au service d'une vision syntagmatique du monde – de sa cosmogonie jusqu'à sa destruction.

332 Pour l'instant, toutefois, les îles semblent desservir la démonstration, puisqu'« il ne se treuve de l'Inde Orientale ou Portu-Gallike nulle partie continuée delà ledict cercle » équatorial, comme le propose la toute première phrase du chapitre « De la merveilleuse raison du temps en l'Indie », qu'à condition d'admettre une exception à l'exception indienne, et d'en écarter les îles : « sauf qu'on voulust mettre les Isles voisines comme les Molukes[,] les Javes, Jocat, la Samatra & autres avec la terre »<sup>48</sup>. La logique postellienne, cependant, se nourrit d'exceptions, et celles-ci, toujours en tant qu'exceptions, seront digérées dans le *Sommaire ou Epitomé de la Cosmografie*.

Mon deuxième exemple de jonction entre l'eschatologie et la cosmologie survient, dans les *Merveilles*, avant celui de la mousson indienne, et extraordinairement se présente comme un quasi-lapsus, à l'intérieur d'une digression mal contrôlée. Les *Merveilles du monde*, en effet, sont rapidement et spectaculairement déroutées – comme en quelque acte de piraterie aérienne ou navale – par un ajout alors d'extrême actualité : les toutes premières lettres jésuites consacrées au Japon<sup>49</sup>. Postel cite *in extenso* une lettre de Nicolao Lancillotto – qui travaille à partir du témoignage d'un Japonais exilé, Anjiro ou Yajiro (« Auger »), interviewé à Goa par Cosme de Torres<sup>50</sup> – précédée d'une préface épistolaire de François Xavier (« Francoys Schiabier »)<sup>51</sup>. Trois chapitres des *Merveilles*, sur 28, sont consacrés à l'île du Japon, soit un peu plus de 10 %. Pourtant, en nombre de mots – le huitième chapitre étant de loin le plus long

47 *Des merveilles*, *op. cit.*, f. 44v-45v.

48 *Ibid.*, f. 42v.

49 La première collection jésuite avec notices du Japon paraît à Rome en 1552 (*Avisi Particolari delle Indie di Portugallo*, Roma, Per Valerio Dorico, & Luigi Fratelli Bressani, 1552 ; voir Juan Ruiz-de-Medina [éd.], *Documentos del Japon 1547-1557*, Roma, Istituto Histórico de la Compañía de Jesús, 1990, p. 48) ; il est cependant possible que Postel ait eu accès, avant cette date, à une copie manuscrite (il dit travailler à partir d'un texte latin), puisqu'en dépit de son expulsion de la Compagnie, quelques années plus tôt, il entretient toujours certains contacts avec ses anciens confrères.

50 *Documentos del Japon 1547-1557*, éd. cit., p. 45.

51 Sur cette citation d'un texte à plusieurs mains, voir Henri Bernard-Maitre, « L'orientaliste Guillaume Postel et la découverte spirituelle du Japon en 1552 », *Monumenta Nipponica*, 9/1-2, 1953, p. 83-108, et, surtout, J.S.A. Elisonas, « An itinerary to the Terrestrial Paradis », art. cit.

de l'ouvrage –, l'inflammation s'étend à 27 % de l'ouvrage. Et la typographie même s'en mêle : afin de bien distinguer cette section du reste de l'ouvrage, une police de caractères différente est employée, plus large, avec comme résultat qu'en nombre de pages, le Japon fait 33 % de l'ouvrage.

Dans l'une des gloses – signalées par l'italique – qu'il ajoute à sa traduction de la lettre de Lancillotto, Postel s'emballe, et divulgue, sous forme de rébus, sa théorie des Quatre Âges. Je distingue à mon tour les deux strates du texte, ici consacré au « VOUS<sup>52</sup> », que Lancillotto et Postel comparent au pape :

Ce souverain Pontife vit ainsi. Il est marié à une seule femme, avec laquelle croissant la lune, n'ha jamais à faire, mais durant ledict temps ne faict aultre que attendre à jeusnes, à prieres & oraisons, & à toutes sortes de penitence, estant alors vestu de blancz habillementz, & ayant sa grande coronne sur la teste. *Cecy est coustume des anciens philosophes, de laquelle font mention les secretz auditeurs de Moyse<sup>53</sup>. Car ilz disoient que la lune est la figure de ce bas monde, & que par 14. jours ou par les deux premiers quartiers elle se retire du soleil en s'esloignant de ses rayons, & qu'ainsi faict ce monde de Dieu, & les deux aultres quartiers elle se retourne à Dieu, ce que nous avons ja cogneu en la loy de Nature & en l'escripte, là où on ha recullé par cognoistre le peché sans en sçavoir le remede, à cognoistre Dieu, & depuis l'advenement du roy des Juifz, nous avons faict un quartier de bon temps retournant à Dieu par 1552. ans jusques à maintenant que c'est le dernier quartier de concorde du monde là où toutes delices spirituelles & les licites temporelles en abondance seront, ce que ne les 72. auditeurs de Moyse, ne le VOUS n'ont entendu.* Mais incontinent que la lune commence à descroistre, il se donne du passetemps tant avec sa femme comme à la chasse, & à quelque plaisir il veult<sup>54</sup>.

Je paraphrase : la lune, figure du monde, décroît quatorze jours durant, en deux quartiers de sept jours ; de même, suite au péché originel, le monde s'est éloigné de Dieu, en deux âges consécutifs : celui de la Nature et celui de

52 D'après J.S.A. Elisonas, « “Voo” est un mot [...] généralement transcrit [par le caractère] ô et traduit par “Empereur du Japon” » (*ibid.*, p. 43 ; je traduis).

53 *Leitmotiv* chez Postel et bien d'autres « kabbalistes chrétiens » ; dans les mots de Pic de la Mirandole : « Dieu donna sur la montagne, à Moïse, outre la Loi qui fut mise par écrit dans le Pentateuque, la véritable explication de la Loi, avec la manifestation de tous les mystères [...]. Cette double loi littérale et spirituelle, Moïse reçut de Dieu l'ordre de mettre la première par écrit et de la communiquer au peuple, mais de se garder d'écrire la seconde, et de la confier aux seuls sages au nombre de soixante-dix » (cité par François Secret, *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, Milano/Neuilly-sur-Seine, Archè/Arma Artis, 1985, p. 2-4) ; Postel alterne entre 70 et 72.

54 *Des merveilles*, *op. cit.*, f. 14 v-15 r.

l'écrit<sup>55</sup>. Subséquemment la lune, en quatorze jours (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> quartiers), « se retourne à Dieu », et le monde de même ; pour ce dernier, le troisième quartier a duré « 1552. ans », c'est-à-dire de l'Incarnation *jusqu'à présent*<sup>56</sup>. Plutôt que la division elle-même, ses sources ou ses variantes, ce que je signale ici est le procédé même de sa présentation : un *ajout* qui survient, dans une glose à la fois ingénieuse et abusive, à l'intérieur de l'inflammation japonaise. À cet ajout, les *Merveilles* n'ajouteront rien de plus : « 1552 » est un hapax, et les « quartiers » du monde, un rébus renvoyant à d'autres textes...

334

Dans les années 1561-1563, les oppositions qui soutiennent le discours cosmochatologique de Postel se complexifient. D'une part, l'antagonisme Occident/Orient des *Merveilles* est partiellement invalidé par une double mise à jour : la relocalisation du Paradis au pôle arctique (« soubz nostre pole se retreuvent treshaultes montagnes [...] au sommet il y [a] lumiere perpetuele qui est lieu du Paradis terrestre<sup>57</sup> ») et l'ajout d'une nouvelle « Isle » (« Chasdia qui est vers le Gond ou pole Austral<sup>58</sup> »). À deux, ces pôles créent une nouvelle opposition axiale hautement signifiante (Chasdia est « ainsi appelée à cause que de la Meridionale partie ou Australe procede la Misericorde dicte Chassed comme de l'Aquilon procede la force des corps et l'aquilonaire justice<sup>59</sup> »). D'autre part, Postel expérimente désormais une certaine *coincidentia oppositorum* : l'Aquilon paradisiaque est également le lieu de « Satan et son tenebreux feu<sup>60</sup> ». Mais le *Sommaire ou Epitomé de la Cosmografie* est aussi le lieu d'un *déséquilibre par les îles* encore plus spectaculaire que celui des *Merveilles*. Car, cette fois-ci, au contraire d'une description des extrémités qui en sont éloignées, le *Sommaire* se veut surtout celle de l'Europe : « je ne m'estendray pas beaucoup à descrire

55 D'après l'important *Thresor ou Recueil des propheties de l'univers*, la « loy de Nature [...] ha duré en son cours par 1556 ans », suivie par 100 années d'attente du Déluge (an 1656 de la création) ; la « Loy escripte », qui commence « 800 ans ou environ depuys le Deluge », « dura 1547 ans » (Postel, *Le Thresor des propheties de l'univers*, éd. cit., p. 54). Ces chiffres sont cependant purement indicatifs, puisqu'ils varient d'un état du système à l'autre.

56 D'après le *Thresor*, « La tierce grace ou temps » est celle « de l'Evangile », qui depuis « l'an de salut 1547 [...] ha uny à soy son quart et dernier eage ». Que s'est-il passé en 1547 ? « [E]ntre aultres notables mutations », cette année « reçut la publique [...] lumiere de ce *Candelabre*, lors imprimé » (*ibid.*) ; *L'Interprétation du Candélabre de Moysse escripte en Hebreu, Latin et François* de Postel fut imprimée en latin à Venise en 1548 (voir François Secret, *Guillaume Postel [1510-1581] et son interprétation du candélabre de Moysse*, Nieuwkoop, B. de Graaf, 1966). Dans la variante des *Merveilles*, 1547 devient donc 1552, et le *Candelabre* est remplacé par les imprimés de 1552-1553, y compris *Des merveilles*.

57 *Sommaire ou Epitomé de la Cosmografie*, manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque nationale de France, fr. 2112, f. 5 r ; je remercie Katherine Stratton pour sa relecture de mes transcriptions.

58 *Ibid.*, f. 5 v.

59 *Ibid.*

60 *Ibid.*, f. 10v. La localisation de Satan au pôle arctique, déjà bien en place en 1552-1553, est antérieure à la relocalisation du Paradis.

la Chamesie [l'Afrique], ne la Semie [l'Asie], à cause que le Droict souverain appartient aulx seulx aynez peuples des Japetiens, ou de la Japetie [Europe]<sup>61</sup> ». C'est pourtant précisément l'inverse qu'accomplit le *Sommaire*: l'ouvrage, inachevé, s'arrête avant que ne soit présentée l'Europe, si bien qu'il se retrouve être principalement consacré à l'Afrique, avec une section importante dédiée à l'Asie. À cela s'ajoute un deuxième degré de détournement: le plus long chapitre du *Sommaire*, et d'un point de vue argumentatif le plus important, est celui consacré aux îles: « Des Isles de l'univers, et des lieux là où il y en ha plus grand abundance, et de la nature de l'eau et du feu » (f. 8 v-11 v) – nouvelle inflammation pareillement due à un corps étranger insulaire<sup>62</sup>!

Le chapitre s'ouvre sur une longue énumération d'îles, en premier lieu celles de la « grand abundance » qui s'étend « quasi continuelement [...] depuys Seilan qui est la plus notable vers nous, jusques à Japan qui est la plus orientale », et dont « [l]es plus celebres [...] sont les Molucques ». S'ensuivent une « seconde multitude d'Isles » (« les Hesperides », c'est-à-dire « celles qui sont autour et dedans le golfe de l'Altantide, dond les principales sont San Domingo dicte Hayti et Isabella dicte cuba entre la Floride et l'australe Atlantide »), puis une troisième (« J'estime que soubz le pol Antarctike y en aye grande quantité derriere et environ la terra de Lucachi que j'ay nomée Chasdia pour son Australe rayon ou position »)<sup>63</sup>, une quatrième (« Vers nostre pole Aquilonaire il y en ha beaucop », de « l'Angleterre » à « l'Islande prodigieuse » et « jusques soubz le pole »)<sup>64</sup>, et enfin celle de « nostre mer Mediterranee<sup>65</sup> ». Pour comprendre la suite, il faut d'abord revenir au cataclysme primordial évoqué quelques chapitres plus tôt, à l'orée du *Sommaire*:

Dieu par miracle, ha osté l'Eaue et le Feu de leur lieu et ordre spherike, qui estoit d'embrasser ou environner tout à l'entour la sfere ou globe de la terre [...]. Car la terre est eslevée maintenant dehors de l'eau, vers l'Aquilon, quasi toute, aussi haulte comme premierement estoit l'eaue. Le feu est partie reserré en la terre dedens innumerables souffrieres et aultres ardentes choses, partie eslevé dedens les celestes corps des estoilles, desquelles à ceste cause les rayons tendent vers

61 *Ibid.*, f. 11 v.

62 Prédominance qui aurait pu être encore plus flagrante: une première version du chapitre, intitulée « Des Isles de l'univers » mais entièrement biffée par huit grands traits diagonaux (*ibid.*, f. 5 v-6 r), apparaissait avant même la brève introduction aux trois anciens continents et au deux nouveaux (f. 6 v-9 v).

63 *Ibid.*, f. 9 r.

64 *Ibid.*, f. 9 r-v. Ces îles polaires serviront de centre à la grande *Polo aptata Nova Charta Universi* (1578) de Postel, planisphère à projection polaire dont seul un exemplaire – un retraitage – survit (M. Destombes, « Guillaume Postel cartographe », art. cit., p. 366-371).

65 *Sommaire ou Epitomé de la Cosmographie*, déjà cité, f. 9 v.

la terre, comme ainsi soit, que le feu que nous voyons icy soit au contraire, et tende vers le Ciel<sup>66</sup>.

Gigantesque et miraculeux décentrement élémentaire qui explique pourquoi – comme le précisaient déjà les *Merveilles* – « du costé du north quasi toute la terre se trouv[e], & du mydi ou Su quasi toute la mer<sup>67</sup> ». Mais de même que le miracle de la mousson indienne n'avait que faire des îles de l'hémisphère austral, celui de la cosmogonie laisse ces dernières inexplicables. Ainsi, les îles sont doublement exceptionnelles, et – comme si un miracle simple, réinvesti, se transformait en miracle composé – le déséquilibre divinement imposé aux éléments en deviendra d'autant plus instable...

L'énumération de masses insulaires du chapitre « Des Isles de l'univers » est suivi d'un retour à la cosmogonie, ou plutôt à son inversion apocalyptique :

336

Ainsi appert[,] ou toute, ou la plus grand partie de terre miraculeusement de son centre ou globe interieur havoir esté élevée dehors de la ronde et auparavant la circonstante sphere de la mer ou des eaues, qui ainsi pour faire apparoir la terre quasi toute vers l'Aquilon, ha esté violée<sup>68</sup> et ostée de sa sphere, comme le feu actuel qui tout corrompt, ha esté osté du lieu de sa sphere pour en elever la formele partie dedens les estoilles vivifiantes, et la noire dedens la terre, [...] affin que la vie soit par Divine providence, de là où la mort ou conflagration devoit estre [...]. C'est donc la cause et que [...] l'eau est quasi toute hors son lieu, car elle debvroit estre pour le moins quinze coubdées au dessus des plus haultes Isles et montagnes, et le feu actuel, qui tousjours est ches aultruy en bruslant et destruisant tout l'univers Elementaire [...], ha esté du tout en sa sphere estainct sauf le degré inferieur qui y est lié<sup>69</sup>, jusques à l'horrible jour du Jugement dernier<sup>70</sup>.

Ce jour-là, l'inversion sera également élémentaire, car l'eau du Déluge sera remplacée par un terrible brasier (à moitié) infernal :

[A]uquel [jour] ne plus ne moins sera reduict en sa sphere et lieu propre, tant descendant du Ciel comme montant d'infinies souffrieres de la terre, comme l'Eaue au deluge fut remise en son lieu, tant venant des fontaines de l'abyssme

66 *Ibid.*, f. 2 r-2 v.

67 *Des merveilles*, *op. cit.*, f. 5 r.

68 Peut-être « vidée ».

69 Ce degré inférieur, ou « feu central et noir au centre du monde » est l'enfer, où « les damnés vont » (*ibid.*, f. 10 r).

70 *Ibid.*, f. 9 v-10 r.

(de là où, tant les Isles comme la terre ferme, havoit esté miraculeusement et supernaturelement eslevée) comme des Cataractes du ciel<sup>71</sup>.

L'instabilité primordiale que représentent la terre décentrée, et *a fortiori* les îles, est donc le signe « certain et resolu » d'une catastrophique réunion des éléments à la fois ultime *et déjà bien entamée*:

C'est la consideration et crainte de Dieu qu'il fault havoir quant nous voyons tant la terre continuele comme les Isles hors les eaues eslevées, et tenir pour tout certain et resolu, que selon que nous voyons des-ja, que depuys que le Jugement de Dieu commença sur le corps de son filz<sup>72</sup>, le soleil ha commencé à descendre vers la terre, de sorte qu'en 1547. ans il ha descendu par 11. semidiametres de la terre qui valent (faisant 60. mille pour degré) trente neuf mille mille et six centz mille, aussi fault il qu'il descende jusques à ce que tout le monde s'enflambe, ce qui peult estre d'ici en avant de jour en jour, et ne peut estre plus tard que quant le soleil seroit à son concentrique poinct retourné, qui seroit[,] selon l'observation de Ptolemée, qui trouva que l'eccentricite estoit de son temps 42. semidiametres de la terre, et selon celle de Copernic qui viron le 1547 an [...] ha observé qu'en 1400. ans est abbaissé d'unze semidiametres, seroit tout au plus tard à 3837 ans. Ainsi a lors pour le plus tard sera la reduction du feu qui bruslera jusques au centre de la terre<sup>73</sup>.

Postel égrène constamment diverses dates à travers son œuvre, toutes fraîches ou imminentes, marquant le passage *présent* à un nouvel « Âge » ; l'assertion d'un *terminus a quo* – date à laquelle, au plus tard, se terminera le dernier Âge – est cependant inhabituelle, de même que la méthode de son calcul est exceptionnelle<sup>74</sup>. Sa raison – un « réchauffement planétaire », en quelque sorte – est quant à elle tout autant insolite qu'inévitable, du moins si l'on en admet les prémisses. Dans les *Merveilles*, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> quartiers de la lune signifiaient *analogiquement* les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> âges du monde, mais c'est littéralement et physiquement, dans le *Sommaire*, que le soleil *se rapproche*, jusqu'à causer, ou du moins expliquer, le Jugement dernier.

Les feux « dedens les estoilles » et « dedens la terre », réunis, deviendront le lieu « des infernales peines », qui « durera eternelement ». L'inévitabilité de cette

71 *Ibid.*, f. 10r.

72 La Résurrection du Christ, plus qu'une promesse, déclenche la résurrection générale du Jugement dernier.

73 *Ibid.*, f. 10r-10v.

74 Cf. Michel-Pierre Lerner, Alain-Philippe Segonds *et al.*, « Annexe XIII. La diminution de l'excentricité du Soleil : réactions diverses », dans Nicolas Copernic, *Des révolutions des orbés célestes*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, t. 1, p. 769-774.

finale, et la confirmation d'une justice punitive, est précisément ce que signale l'émergence de la terre :

338

C'est pour quoy par tant de diversité la Divine Providence ha voulu eslever hors du centre en hault non seulement les cinq diverses parties continentes qui sont Semie, Japetie, Chamesie, Atlantide et Chasdie, mais les Isles hors la mer en l'univers eminentes, à celle fin que les habitateurs considerant ceste miraculeuse elevation de la terre, hors la mer, faicte par leur benefice, sachent pour tout certain, qu'il faut s'ilz ayment la terre, qu'ilz en ayent le tenebreux horrible et ardent [centre] [...] à tout jamais vivantz en tel tourmentz [...]. C'est pour quoy la Divine bonté ha eslevé et monstré hors de l'eau tant de prescheurs ou terres eminentes du concave centre des enfers, qui sont les Isles et continentz[,] plus à ceste fin eslevées, que pour le salut des terrestres animaux. Car Dieu[,] qui par sa seule libre et simple volonté et non par nécessité, ha faict le monde, pavoit aussi bien faire que l'homme et toutz les animaux vescuissent dedens l'Eau sur la terre, sans lui violer son ordre, en l'ostant de son centre, comme il ha faict de l'eslever ainsi comme elle se voit, hors son Naturel ordre. Mais il ha voulu que finalement c'est animal Rational l'home, qui du monde sensible est le chef, voyant tant d'Isles[,] de terres et montagnes ainsi eslevées[,] cogneust par Raison que le centre de là où elle ha esté eslevée est remply du noir feu qui ha esté audict centre reduict, et par cinq mille et cinq centz ans, maulgré les euaes du deluge, n'ha cessé de brusler en l'univers, comme encores principalement au monde neuf comme au Peru et en Poporatepec<sup>75</sup> et en innumerables lieux de l'univers se voit [,] qui ne peut estre sauf qu'à cause que par volonté et par moyen supernaturel Dieu veult que l'home ouvre les yeux de l'entendement, voyant la terre et l'eau de leur lieu ostées pour cognoistre que le noir et treshorriblement ardent feu, est au centre de la terre au lieu de la Terre colloqué combien que son ardeur tenebreuse soit dessus, et dedens la Flamme<sup>76</sup>.

La démonstration qu'est le chapitre « Des Isles de l'univers » est donc la mise à jour de celle du chapitre « De la merveilleuse raison du temps en l'Indie » des *Merveilles* ; cette fois-ci cependant, les îles en sont le cœur même, et leur progression s'achève avec la phrase suivante – la toute dernière du chapitre – d'où enfin disparaissent ces « terre ferme », « terre continuele », « Continente terre », « parties continentes » et « continentz »<sup>77</sup> qui jusqu'alors bornaient nos îles :

75 Popocatépetl : volcan mexicain notamment décrit par Hernán Cortés.

76 *Sommaire ou Epitomé de la Cosmografie*, op. cit., f. 10 v-11 v.

77 *Ibid.*, f. 10 r-11 r.

C'est la cause pour quoi il ha ainsi disposé le monde, et principalement qu'il ha tant de diversité d'Isles en l'univers eslevé<sup>78</sup>.

Puisque j'ai déjà un peu tout dit dans mon introduction, et que ma conclusion s'y trouvait donc, en quelque sorte, déjà comprise, je me permets un peu d'inachèvement à mon tour, et je termine sur une petite note positive... Nous le savons, l'élévation de l'eau causée par le réchauffement climatique s'observe le mieux dans les petites îles à fleur d'eau. L'importance des îles, comme signe de ce qui nous attend tous, est quelque chose qu'avait déjà perçu Postel. La bonne nouvelle est la suivante : d'après son calcul (3837 - 2016), il nous reste encore 1 821 années, pendant lesquelles nous, animaux rationnels plutôt qu'aquatiques, pourrions encore être charmés, ou peut-être terrorisés, par les îles, puisque c'est à cela qu'elles servent.

---

78 *Ibid.*, f. 11 v.



## ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

*Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI<sup>e</sup> siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2<sup>nd</sup> éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « Isolarii. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1<sup>er</sup> décembre 2001-1<sup>er</sup> avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

*Utopie. La quête de la société idéale en Occident*, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII<sup>e</sup> siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

## TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant .....	7

### PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv <sup>e</sup> -xvii <sup>e</sup> siècle	
Georges Tolia .....	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper .....	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud .....	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux .....	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud .....	83

### DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely .....	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête .....	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams .....	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> ( <i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault .....	139

TROISIÈME PARTIE  
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*  
Phillip John Usher ..... 163

Souverainetés intermittentes:  
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole  
Amy Graves Monroe ..... 175

QUATRIÈME PARTIE  
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:  
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny  
Thibaut Maus de Rolley ..... 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:  
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique  
Cornelia Klettke ..... 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII<sup>e</sup> siècle  
Laurence Plazenet ..... 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité  
ou avatars des îles du démon?  
Marie-Christine Pioffet ..... 253

CINQUIÈME PARTIE  
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe  
Thomas Hunkeler ..... 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay  
Tom Conley ..... 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin  
Julien Gœury ..... 299

SIXIÈME PARTIE  
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona  
Carmen Bernand ..... 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)  
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève ..... 341

Orientations bibliographiques ..... 369

Index nominum..... 375

Index locorum ..... 383

Activités de l'association V. L. Saulnier ..... 391

Association V.L. Saulnier ..... 393

Table des matières ..... 397

